

8^e Hussard

4^e Garde d'Honneur

la feuille de route n° 4

Avril 2002

Bulletin de l'association Maréchal Suchet

*Édité par l'Association Maréchal Suchet,
secrétariat Jérôme Croyet,
12 rue de la Liberté 01000 Bourg en Bresse*

Dépot aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

Le Général SIBUET 1773-1813

Par
Jérôme CROYET,
Historien, doctorant à l'Université Lumière Lyon 2
Assistant archiviste aux Archives Départementales de l'Ain

Benoît Prosper Sibuet, naît le dimanche 6 juin 1773 à Belley. Son frère, Georges, publiciste et sans-culotte, participe activement à la révolution tant à Bourg qu'à Paris. De son côté, Benoît Prosper, qui avait suivi de bonnes études à Belley pour devenir prêtre, attache sa vie à la Révolution en partant comme volontaire au 2^e bataillon de l'Ain le 1^{er} décembre 1791. Quelques temps avant son départ, il signe un exploit culinaire tel que Brillat-Savarin, son ami, le note dans sa physiologie du goût : « lorsqu'il entra un soir dans la cuisine de Genin, aubergiste chez lequel les anciens de Belley avaient coutume de s'assembler pour manger des marrons et boire du vin blanc nouveau qu'on appelle vin bourru. On venait de tirer de la broche un magnifique dindon, beau, bien fait, doré, cuit à point, et dont le fumet aurait tenté un saint. Les anciens, qui n'avaient plus faim, n'y firent pas beaucoup attention ; mais les puissances digestives du jeune Prosper en furent ébranlées ; l'eau lui en vint à la bouche, et il s'écria : je ne fais que sortir de table, je n'en gage pas moins que je mangerai ce gros dindon à moi tout seul. Si vous le mangez, je vous le paie ; mais si vous restez en route, c'est vous qui paierez, et moi qui mangerai le reste, répondit Bouvier du Bouchet, gros fermier qui se trouvait présent. L'exécution commença immédiatement. Le jeune athlète détacha proprement une aile, l'aval en deux bouchées, après quoi il se nettoya les dents en grugeant le cou de la volaille, et but un verre de vin pour servir d'entre acte. Bientôt il attaqua la cuisse, la mangea avec le même sang-froid, et dépêcha un second verre de vin pour préparer les voies au passage du surplus. Aussitôt la seconde aile suivit la même route : elle disparut, et l'officiant, toujours plus animé, saisissant déjà le dernier membre, quand le malheureux fermier s'écria d'une voix dolente : Hélas ! je vois bien que c'en est fini ; mais Monsieur Sibuet, puisque je dois le payer, laissez-m'en au moins un morceau. Prosper était aussi bon garçon qu'il fut depuis bon militaire ; il consentit à la demande de son anti-partenaire, qui eut, pour sa part, la carcasse »¹.

Employé à l'armée du Rhin, il passe sergent le 1^{er} juin 1792 sur le champ de bataille de Limbourg, puis occupe la place de sous lieutenant le 1^{er} août 1792 lors du siège de Mayence. Végétant comme sergent major au dépôt de son bataillon à Belfort, en juillet 1793, il obtient du général Flers une place de lieutenant à la Légion Rozenthal le 10 juillet. C'est sans doute à cette époque qu'il acquiert son sabre d'officier de cavalerie légère, fabriqué à Kligenthal en 1792 et 1798.

Détaché à l'état-major de l'armée des Pyrénées-Orientales le 1^{er} septembre 1793, il rallie Perpignan dès le 20 août, pour s'apercevoir que Flers a été remplacé et que son poste a été attribué. Se

¹ BRILLAT-SAVARIN : Physiologie du goût.

présentant devant le général Giacomoni, il obtient une place d'adjoint dans son état major. Malgré tout, Sibuet demande le 1^{er} octobre 1793, aux représentants Fabre et Gaston des dédommagements de route ainsi que le traitement équivalent à sa fonction. Pour cela il obtient le soutien du général Muis. Quinze jours plus tard, le 16 octobre, les représentants accèdent à sa demande. Cela ne l'empêche pas de combattre vaillamment. A Peyrestole, le 17 septembre 1793, son cheval est tué sous lui. Dès le 20 nivôse an 2, Sibuet, toujours officier d'état major, prend place au sein de l'état major du général Despinoy à l'avant garde de la 5^e division. Blessé lors de l'assaut de Puigcerda le 26 juillet 1795, il reçoit un sabre d'honneur. Il est incorporé comme lieutenant au 16^e régiment de cavalerie. Suite à ses blessures, il est détaché à l'école de cavalerie de Versailles comme instructeur. Là, il se fait remarquer par le général républicain Masséna qui le prend comme aide de camp à l'armée d'Helvétie le 17 décembre 1799. Sibuet est blessé au talon gauche lors du blocus de Gênes. Il est fait capitaine par Masséna le 1^{er} juin 1800 et reçoit deux pistolets d'honneur. Chevalier de la Légion d'Honneur le 17 janvier 1804. Il devient chef d'escadron le 22 février 1805. Il suit toujours le général Masséna en Italie. Il se bat à Caldiero et à Campo Pietro. Il est à la prise de Naples en mars 1806, puis passe à la Grande Armée avec qui il fait la campagne de Pologne. Il est nommé major le 10 novembre 1807. Nommé commandant au 119^e Régiment d'Infanterie de Ligne, il doit quitter Masséna le 28 octobre 1808. Le 7 mars 1809, il est nommé commandant. Chevalier d'Empire en 1810. Colonel du 147^e Régiment d'Infanterie de Ligne en 1812. Général de brigade et officier de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille de Dresde. Meurt noyé en 1813 en essayant de sauver l'aigle du 147^e Régiment d'Infanterie de Ligne.

Portrait de Sibuet en aide de camp



Portrait de Sibuet en Général



Sibuet au sein de l'état major de Masséna
A l'armée d'Helvétie en 1799



Sabre du général Sibuet

AUX CONSCRITS DE 1811

Poème anonyme bressan écrit en 1811
Société d'Emulation de l'Ain, Ms 8/9

<p>Au char brillant de la victoire Qu'il est beau de voir nos guerriers Ivres d'amour, ivres de gloire, Attacher de nouveaux lauriers ! Couverts d'une noble poussière Ils vivent pour Napoléon Electrisés par ce grand nom Ils soumettraient la terre entière</p>	<p>Rome revit dans notre Auguste Père et soutien des arts divers. Comme Marc Aurèle il est juste ; A ses pieds on voit l'univers Cédant à son vaste génie Admirez ses nobles travaux Et compter autant de héros Qu'il est d'enfant de la patrie</p>
<p>Pour jouir des beaux jours d'Athènes N'avons-nous pas un Périclès ? Français, il a brisé nos chaînes, Nous lui devons tous nos succès. Partez, volez, troupe choisie Combattre sous ses étendards A ses hauts faits, nouveaux césars Que la gloire vous associe</p>	<p>On vous appelle l'heure sonne ; Et déjà flottent vos drapeaux. Allez mériter la couronne Que vous prépare le héros. Entendez ces cris de victoire : Hâtez vous jeunes conquérants : Vous reviendrez à vos enfants, Apprendre un jour le chant de gloire</p>

DOCUMENTS D'ARCHIVES

Disparition du chasseur Layer
(Archives Départementales de l'Ain 3R2)

Paris, le 3 Décembre 1810

Ministère
de la Guerre.

4. Division.

Bureau
de l'Etat civil
et militaire

Nota. Les réponses doivent
indiquer le Bureau d'où les
lettres sont parties, et être
directement adressées au
Ministre.

Le Commissaire ordonnateur, Chef de la 4. Division
du Ministère de la Guerre,

Monsieur de Laiffet
du Dept de l'Ain.

Monsieur, Je suis chargé par le
Ministre de vous informer d'après
votre demande, que le Sergent Regard,
Chapelier à cheval du 21^{me} Régiment, a
été fait prisonnier de guerre en Espagne,
le 10 Juillet 1808. Toutes les recherches
faites pour parvenir à connaître l'état
actuel de ce Militaire ont été infructueuses
Je vous prie de vouloir bien agréer
la copie de la lettre que l'Empereur a bien voulu
écrire à ce sujet.

Je suis, Monsieur, avec toute la
considération possible, votre
très humble et très obéissant
serviteur.

Le Chef du Bureau
F. M. M. M.

J'ai l'honneur de vous saluer.
F. M. M. M.



Par Thierry Vette,
Chasseur à cheval du Xe escadron
Chasseurs à cheval de la Garde

Le 10 mars 1809, de Glogau en Prusse, Gédéon Romanin, chasseur à cheval à la 2^e compagnie du 6^e régiment de chasseurs à cheval écrit à son père, Etienne, demeurant à Sérignan dans le Vaucluse.

En 1804, le 6 chasseurs reçoit 4 aigles et guidons mod. Challiot. Le 4 mai 1812, le régiment reçoit un étendard, avec WAGRAM, en remplacement de son guidon très déchiré. Le régiment parvient à conserver son aigle après la retraite de Russie. Il touche un novuel aigle en 1815, mais ne le remet à Bourg lors de la Restauration.

Durant ses pérégrinations, Romanin rencontre sûrement Guy Carrier, dit la Chasseur, né vers 1782 à Brénod. Ce dernier sert de 1800 à 1810 dans le 6^e Régiment de Chasseurs à Cheval. Il combat avec lui de 1803 et 1804 à l'Armée d'Italie. En 1805 il est à l'Armée de Naples et se bat à Castel-Franco, occupe la Calabre et les Abruzzes. En 1809, le régiment rejoint l'Armée d'Italie et se bat à Sacile, La Piave, San Michel et Wagram, où il est mutilé.

« Mon très cher père et ma très chère mère, je vous fait savoir que j'ai reçu votre lettre le 9 du mois de mars et qu'il m'a fait très grand plaisir d'apprendre de vos nouvelles, que vous vous portez très bien et aussi mes deux sœurs, mon frère et mon beau frère.

Moi, je vous fait savoir que je suis en très bonne santé et que j'ai toujours bon appétit, que je mange bien.

Je suis bien content de mon frère qu'il est bien portant. Mais pour ce que vous m'avez fait savoir, que l'année prochaine il va être de la conscription cela m'a fait pas beaucoup de plaisir.

A présent c'est impossible de vous envoyer un certificat, parce que la compagnie où je suis est trop éloignée du régiment. Il est à 23 lieux.

Sans le régiment on peut rien faire, parce que c'est le colonel et la major qu'il faut. Notre régiment, il est à Esténie et nous autre à Glogau en Silésie, sur la ligne des autrichiens pour garder la ville parce que nous allons avoir la guerre avec les Autrichiens.

Je vous fait savoir que bientôt nous allons rentrer en campagne et il est sûr que nous allons faire la guerre avec l'Autriche ou avec le Turc.

Nous nous attendons à nous battre mais malgré cela il faut que cela ne vous fasse pas de la peine parce que j'espère que le bon Dieu m'abandonnera pas.

Parce que pour moi il y a des moments que j'y pense, mais il y a bien d'autres que j'y penserai pas parce que quand on se bat on tache moyen de se défendre.

Quant on voit un hommes qui veut vous donner un coup de sabre ou un coup de fusil, on ne pense pas à Dieu et on tache moyen à tuer celui qui veut vous tuer et on est enragé.

Ainsi je vous prie de faire prière pour moi parce que j'en ai besoin.

Je suis votre très cher fils pour la vie

Gédéon Romanin »

CHASSEURS A CHEVAL

(Planche Rousselot n°11)

